

## Marie Moret à Marie Howland, 29 avril 1880

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est cité(e) dans cette lettre  
[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre  
[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) est cité(e) dans cette lettre  
[Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation8 p. (215r, 216v, 217r, 218v, 219r, 220v, 221r, 222v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 29 avril 1880, consulté le 04/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817>

Copier

# Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [29 avril 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

## Description

Résumé Envoi de quelques volumes à Marie Howland. Demande de conseil pour une idée de roman à publier en feuilleton dans *Le Devoir*. Marie Moret a également demandé à un ami de Londres. Elle recherche une publication périodique sur le mouvement socialiste et coopératif à publier en feuilleton. Elle aborde enfin la question de l'éducation aux États-Unis.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Coopération](#), [Édition](#), [Éducation](#),  
[Fête du Travail du Familistère](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)

Œuvres citées

- [American socialist, Oneida, New York, 1876-1879.](#)
- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Howland \(Marie\), Massoulard \(Antoine\) et Moret \(Marie\), \*La fille de son père : roman américain\*, Paris, Auguste Ghio, 1880.](#)
- [Jenkins \(John Edward\), \*Ginx's baby: his birth and other misfortunes\*, 13e éd., Londres, Strahan & co. publishers, 1871.](#)
- [Sheldon \(Edward Austin\), \*Lessons on objects, graduated series; designed for children between the ages of six and fourteen years\*, New York, 1863.](#)
- [The Cooperative news and journal of associated industry, Manchester, 1871-1919.](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland [Edward](#) et [Marie Howland](#), propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religious Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

---

Nom Howland, Marie (1836-1921)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fouriériste
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

Biographie Femme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de

devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriériste, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre [Edward Howland](#), lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

---

NomMassoulard, Antoine (1843-1882?)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Agriculture
- Employé/Employée
- Fouriérisme
- Industrie (grande)
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière
- Presse
- Socialisme

BiographieAgriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal *Le Devoir* de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économie du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il

travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

---

NomNeale, Edward Vansittart (1810-1892)

GenreHomme

Pays d'origineRoyaume-Uni

Activité

- Coopération
- Droit/Justice

BiographieAvocat et coopérateur anglais né en 1810 à Bath (Royaume-Uni) et décédé en 1892 à Londres (Royaume-Uni). Neale est une des principales figures du mouvement coopératif britannique et international dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est un fervent propagandiste de l'œuvre de Jean-Baptiste André Godin dans les pays anglo-saxons. Il effectue au moins huit visites du Familistère entre 1878 et 1889, souvent accompagné de coopérateurs britanniques. Il se lie d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 22/11/2023

---

juin 29 avril 1880

Ma chère amie.

Le nouveau vol. de notre bien aimé  
mâtre l'humanité sociale qui comprend les  
lettres de la souffrance humaine, est  
aujourd'hui mis en page, et est dans pres-  
tissime vente à Paris par Librairie aux deux  
plaies.

- Je vous écris pour une cause  
en rapport avec la fille de son père que j'en-  
vois avec plaisir que je présente.
- Fait une demande à votre frère, dans  
l'intérêt de notre jeune mari.  
Avoyez-vous remarqué le nouveau nom  
don que nous publions : "le journal social  
de Félix" en anglais : "Felix's body".  
Ce nom a des rapports directs avec  
la question sociale, et convient au  
devenir comme lui convenait à la fille  
de son père ? Car nous ne pouvons  
publier des histoires bancales et sans
- Madame Marie Goedland.

?

partie comme celles qui on lit dans  
la plupart des journaux.

Mais Gina's baby est court.  
Après lui, que donnerons-nous ?

Je demande à un bon ami de  
M. Gibin, qui demeure à Londres et  
qui a demandé à vous, de votre côté,  
de nous communiquer quelques noms  
d'éditeurs travaillant dans nos îles ?  
Vous nous chargerez de le traduire  
etc.

Le succès d'aujourd'hui n'est  
pas à oublier : Depuis que l'Amérique  
est socialiste à 100% de parabole, nous  
n'avons plus de nouvelles de nous -  
nous sommes isolés en coopératif en Amérique.  
Nous voudrions bien trouver d'avoir  
les titres et les adresses de quelques  
journaux s'occupant de ces questions en  
notre pays. Vous croirez-il possible  
de nous procurer cela ?

3

Nous enverrions à ces journaux quelque chose en demandant l'échange et nous prendrions un abonnement à leur publication s'il était nécessaire.

Notre voyage bien arrêté - de nos deux dernières, ne devait ce qui concerne le voyage individuel et enseignement si nous les pouvons.

Peut-être nous avons été imprudentes, mais nous sommes fort bien éduquées. Je vous dirai aussi quel genre mots concernant l'enseignement.

Nous avons eu l'honneur d'être invitées à une réunion de l'Instruction publique au Brésil. Organisée par Buffelan. Ce travail nous a parable nous ont commandé les choses qui passent chez nous dans les institutions publiques d'enseignement.

Certains collèges sont étudiés en détail. D'autres ne sont pas établis. De "Buffalo college", il n'est rien au contraire, c'est que la discipline y est faible par les élèves eux-mêmes et que les résultats sont déplorables.

4

J'ai pensé que peut-être nous possédiez sur ce sujet quelques renseignements que nous pourrions communiquer. Si vous m'en possédez aucun, ne nous en préoccupez pas davantage. Je vous en parle surtout pour cause.

— Dans ce même ouvrage de M. Hippocrate, je vois indiqué comme remarquable livre d'école chez nous :

"Lessons on objects, graduated series  
a by Mr. E. B. Sheldon, New York, Charles  
Schulman 1868."

Connaissez-vous ce livre ? Est-ce réellement ce que vous avez de mieux en fait de manuel de "lessons on objects" ?

Ce mode d'enseignement est largement recommandé en France ; mais ce qui fait défaut jusqu'ici ce sont les livres offrant des leçons toutes préparées que les professeurs pourront, à volonté, addresser à leurs élèves.

Vous aviez quelques autres livres donnant le modèle et la matière de

5

quelques leçons ; mais il faut pour la pratiquer de cet enseignement que le maître ou la maîtresse prépare lui-même sa leçon à l'avance, et cela réige du temps, des connaissances, une capacité, un dévouement et une liberté d'esprit bien rares à trouver.

Ainsi, tout en disant qu'il faut faire des "lessons on objects", que c'est une excellente manière d'enseigner, on en fait peu ou pas du tout dans la généralité des classes.

Je serais donc heureuse de savoir si vous (si vous êtes renseignée dessus) ce que vaut l'œuvre de M. Sheldon, au point de vue de la pratique. Si vous avez quelque chose de mieux à la portée des enfants de 6 à 16 ans, c'est sur ce meilleur ouvrage que je vous serai obligé de bien vouloir nous enseigner.

Vraiment, ma chère amie, n'allez

(6)

vous pas dire que j'abuse de votre  
complaisance.

— Je passe maintenant à notre lettre  
du 1 Mars que j'ai laissée si longtemps  
sans réponse, à cause des obligations qui  
m'ont pris tout mon temps.

Vous avez vu que "Le Dernier" a  
publié l'article que nous vous avions  
fait le plaisir de nous envoier. Recevez  
nos remerciements. Nous serions bien  
heureux que vous nous en adressesiez toutes  
les fois que cela vous serait possible.

Vous me parlez du "Cooperative  
Press de Manchester"; c'est une bonne  
publication à laquelle nous faisons  
pour le Dernier des emprunts que nous  
espérons rendre fréquents à l'avenir.  
C'est avec des journaux de ce genre  
que nous serions heureux d'entretenir  
des relations en Amérique.

Le directeur du "Cooperative"

meur, M. Vanistret Nale est venu plusieurs fois au Familistère, C'est un bon ami de M. Gatin et un homme tout dévoué aux mêmes idées que nous.

— Nous avons appris avec plaisir que les articles du Coopérative nous sur le Familistère étaient reproduits chez vous. C'est également avec satisfaction que nous avons lu votre notice concernant les "lectures" de M<sup>e</sup> Bristol.

— Mais me demandez si "la fille de son père" se vend? Le mot que nous allons lire dans "Le Dernier" de J. Wai nous fera comprendre que notre journal ne s'adressant qu'à des lecteurs sévices a peu d'abonnés. Par conséquent, la réclame en faveur de votre livre a touché peu d'oreilles. Néanmoins nous en avons vendu des exemplaires. Mais il est certain que la France, depuis

quelques années, où on recherche plus les  
grosses romans à scènes scandaleuses que  
ceux qui s'adressent aux sentiments des  
plus élevés de l'âme humaine. C'est faire  
peine même que de réagir contre cette  
tendance en publiant, au risque du peu de  
succès, des œuvres inspirées par le senti-  
ment de la honnêteté et du juste.

M. Massalard a été sensible à  
otre bon sauvetage et nous adresse ses  
meilleures amitiés.

Veuillez, chère amie, l'assurance  
du dévouement de notre bien-aimé  
maître et celle de ma fraternelle  
amitié.

Marie Horat

A.S. La Familière se prépare à  
fêter Dimanche à midi le travail.